

UNE HISTOIRE
D'ÉTRON FOU LELOUBLAN

*

AN HISTORY
OF ÉTRON FOU LELOUBLAN



GUIGOU CHENEVIER

UNE HISTOIRE
D'ÉTRON FOU LELOUBLAN

De l'utopie communautaire au virage institutionnel

1967-1991

Quelques aventures musicales d'Étron Fou & d'ailleurs 1967-1991

© Guigou CHENEVIER, version anglaise de Kihoba B.,
avec la complicité de Christiane COHADE

Couverture : Guillaume BELHOMME | Mise en page : Vincent CAPES
Relecture (en français) : Sophie JAUSSEMERAND & Guillaume TARGE
Remerciements à Tockle MAOUS pour la version anglaise

2022 LENKA LENTE | ANIMA pour la présente édition
Dépôt légal : mars 2022

ISBN : 979-10-94601-44-0

LENKA LENTE | ANIMA

Pour Sylvain, Léo et Ijah

Toute ma vie s'est construite sur un mensonge de gosse. C'est étrange pour moi d'y repenser aujourd'hui en envisageant les choses sous cet angle, à plus de cinquante ans de distance.

J'ai 12 ans. Je vais encore à l'école primaire de Saint-Martin-Le-Vinoux, sur les hauteurs d'une proche banlieue grenobloise, dans une vieille école communale comme il n'en existe plus beaucoup aujourd'hui (un bâtiment austère avec une grande cour de récréation ombragée par quelques mûriers et un vaste préau). Je tombe amoureux d'une fille de ma classe, dont je tairai pudiquement le nom.

Et pour briller à ses yeux, j'invente et je lui raconte que je suis batteur dans un groupe de rock.

On est fin 67. J'écoute les 45 tours de mon grand frère en boucle dès qu'il a le dos tourné. Notamment ceux des Troggs, de Spencer Davis Group ou des Moody Blues. C'est sûrement pour ça que le charisme du batteur m'apparaît alors comme une carte maîtresse imparable dans ma pitoyable stratégie de drague.

Bien sûr, le groupe imaginaire dans lequel je suis censé jouer ne se produit jamais dans les parages, et pour cause! Seulement dans de lointaines et inaccessibles caves enfumées. Et bien sûr, je n'ai encore à ce moment-là jamais touché à une paire de baguettes!

Mais comme j'ai une certaine dose d'amour-propre et aussi pas mal de détermination et que, surtout, je n'ai pas très

envie que mon bobard s'ébruite, très vite l'idée me vient de faire coïncider mon fantasme avec la réalité.

Et voilà. C'est comme ça que je suis devenu batteur. Pour ne pas me ridiculiser aux yeux d'une gamine de 12 ans.

Pour me rassurer, je me dis que derrière cette histoire d'amour ratée, se cachait peut-être déjà un désir plus profond, bien qu'informulé? Quoi qu'il en soit, j'ai la prétention d'imaginer que si je n'avais eu aucune prédisposition pour la musique, cette tentative de coller à la réalité n'aurait pas pu durer bien longtemps.

Tout ça se passe juste avant notre déménagement du chalet que mes parents louent alors à de lointains cousins parisiens à Saint-Martin-le-Vinoux. Juste avant que nous ne transitions d'un Saint Martin à un autre (quitter Saint-Martin-le-Vinoux pour atterrir à Saint-Martin-d'Hères c'était passer d'un village résidentiel middle class à la ceinture grenobloise communiste). Mes parents y achètent début 68, un appartement à deux pas du campus universitaire. Juste avant *les événements*. C'est là que je commence à expérimenter vraiment mes talents de batteur en tapant sur des Tupperware avec deux couteaux de cuisine. Mais très vite, l'exercice s'avère assez frustrant. Je décide donc de passer aux choses sérieuses.

2

Dans ces années-là, il y a rue des Bons Enfants à Grenoble, un magasin de musique assez moche qui s'appelle Charlot-Music. Charlot (le propriétaire) est batteur dans un orchestre de bal.

Un drôle de gars, mi-loubarde, mi-rockeur, plutôt sympathique au demeurant, mais pas spécialement connu pour son honnêteté. C'est chez lui que le gamin que je suis alors achète sa première batterie. Probablement en 1969. Elle se compose d'une énorme grosse caisse blanc cassé à peau animale de marque Olympia, d'une caisse claire improbable ultra plate, d'un petit tom médium sans marque, d'un tom bass vert olive, d'un pied de cymbale et surtout d'une magnifique cymbale Paiste...

Cette cymbale vaut à elle seule plus cher que tout le reste de cet ensemble de bric et de broc, et d'ailleurs, je soupçonne Charlot de ne pas avoir eu la moindre idée de sa valeur, sinon il ne me l'aurait sans doute pas vendue pour une bouchée de pain. En tout cas, c'est le seul élément de ma première batterie que je conserve encore aujourd'hui. Bien qu'y tenant comme à la prunelle de mes yeux je viens d'en faire don à mon fils Léo, pour son trentième anniversaire.

C'est avec ce kit improbable que j'apprends la batterie en prenant des cours avec un autre batteur de bal qui m'impressionne beaucoup celui-là, avec sa coupe de cheveux de hardrocker et ses bagues à tous les doigts. Les affiches de son

orchestre punaisées au mur sur lesquelles on le voit jouer avec une impressionnante batterie Ludwig double grosse caisse, me fascinent.

Dans la foulée, je réussis à négocier avec ma grand-mère qui habite à Saint-Martin-le-Vinoux, de pouvoir répéter dans une petite pièce au rez-de-chaussée de son chalet. C'est là que je m'entraîne sur des morceaux de Steppenwolf, de Chicago Transit Authority ou de Creedence Clearwater Revival. Je repique les parties de batterie et je joue par-dessus. Je passe aussi beaucoup de temps à improviser sans but et à inventer toutes sortes de rythmiques improbables très éloignées des rythmes binaires du rock.